

« PARTAGE »



Septembre 2008



« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,
ne le voyez-vous pas ? »

(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- <i>Editorial</i>	3
par Marie-Rose SOLANA , présidente	
- <i>Intervention</i>	4
de Véronique MARGRON, dominicaine	
- <i>Intervention</i>	8
de Claude FLIPO, jésuite	
- <i>Jésus n'a pas dit</i>	10
Monseigneur Albert DECOURTRAY	
- <i>Prières</i>	12
Les pas sur le sable	
Il faut partir chaque jour	
- <i>Témoignages</i>	14
- <i>Le coin des poètes</i>	17
- <i>Quelques réactions après le congrès</i>	18

Editorial

10^{ème} congrès de Renaissance – Vous avez répondu, nombreuses, à notre invitation.

Une fois encore nous avons la preuve que ces temps forts sont attendus, que vous êtes heureuses de vous retrouver ou de vous découvrir.

Une fois encore nous avons la preuve que les femmes de notre mouvement, malgré les souffrances et les difficultés, aiment faire la fête, aiment rire et chanter. **En un mot aiment la Vie.**

Dans ce numéro de Partage nous vous proposons les interventions de Sœur Véronique MARGRON et du Père Claude FLIPO. Vous pourrez ainsi relire et méditer tout ce qu'ils nous ont dit. Partager aussi en équipe avec celles qui n'ont pu se joindre à nous.

Et puis, je l'espère, ce congrès va donner un nouvel élan à nos groupes, pour nous faire encore et toujours mieux connaître, pour être toujours plus accueillantes pour les femmes qui viendront frapper à notre porte.

Ensemble nous sommes plus fortes pour traverser les difficultés.

Ensemble nous pouvons nous aider mutuellement à Renaître.

Bonne rentrée

Marie-Rose SOLANA
Présidente



Soirée festive du dimanche

Intervention de sœur Véronique MARGRON lors de notre congrès à Nantes



Notre intervenante du samedi après-midi, sœur Véronique Margron en compagnie de Jean-Eudes Tesson, président du CLER et de Michèle Martin.

C'est pour moi une grande joie d'être parmi vous car je me sens très solidaire de vous.

En effet, depuis longtemps, je me préoccupe des questions qui concernent les fractures de nos vies ; les séparations, les deuils... ainsi que les fractures reliées à des questions de société telles la sexualité, la parentalité, la bioéthique...

À partir de toutes ces questions, se pose l'interrogation de la Foi avec l'épaisseur de sa tradition. Comment peut-elle éclairer toutes ces difficultés, ces moments douloureux et tangents qui peuvent basculer dans un sens (vers plus de souffrances) ou dans l'autre ?

Je voudrais vous proposer une communication à propos de la « traversée de la chair ».

La traversée : Il s'agit de rendre compte qu'au sein du non-sens, sans rien nier de la douleur qu'il provoque, nous avons, chaotiquement, des capacités à reconstruire de la vie, à reconstruire de l'avenir, à rouvrir le temps.

La « traversée » ne ressemble pas au pont de Saint-Nazaire qui semble inattaquable par les vents, mais elle ressemble à des pas qui essaient de traverser un gué en posant maladroitement un pied l'un après l'autre.

Et la chair ? C'est tout ce qui est humain en nous, tout ce qui nous constitue, tout ce qui s'imprègne en nous. La chair garde tout en mémoire, nos bonheurs et nos malheurs, elle garde aussi ce qu'on a oublié, ou que l'on croit ne pas connaître. Il suffirait ici de

se référer aux travaux sur le poids des secrets de famille.

La question du sens se joue à travers tout ce que nous sommes. Elle ne concerne pas ce qu'on élabore intellectuellement, mais elle concerne notre relèvement après ce qui a failli nous faire mourir.

Comment ce relèvement peut-il lentement s'opérer ?

On peut envisager trois étapes.

- partir de l'histoire de Lazare, l'ami de Jésus qui était mort, donc sans avenir.
- puis nous demander ce qu'on peut dire sur la question de retrouver du sens, du goût à notre histoire
- enfin arriver à la vie retrouvée.

En **avant-propos**, il faut garder en soi, quand on s'interroge sur le sens de l'existence, l'idée d'un **trépied** pour que nos existences tiennent debout.

Premier pied

La vie affective au sens large : amoureuse, sexuelle, familiale, amicale. La vie a du sens quand ce premier pied est assuré. Par exemple, une vie de famille harmonieuse est en tête des sondages sur le bonheur alors que la famille n'a jamais été aussi fragile. Idem pour la place de l'amitié. Bref les relations de proches. Une séparation, un deuil, un échec, viennent mettre ce « pied » en difficulté.

Deuxième pied

La vie sociale, c'est la reconnaissance plus élargie que le cercle affectif, elle concerne les collègues, la vie professionnelle ou associative, tout ce qui est lié à notre utilité dans la société. Nous avons besoin d'exister socialement, d'avoir une place. La fragilisation peut venir ici du chômage, du stress au travail...

Ces deux points d'appui sont très importants, ils touchent tout ce que je vis dans ma famille, mes amis, au travail, dans la société ; et chacun espère que ces deux pieds nourrissent le sens de son existence.

Le *troisième pied*, qui est souvent oublié, (Renaissance le réhabilite) est la dimension transcendante de l'existence. C'est la réponse aux questions fondamentales humaines. Sur quelles valeurs, quelles passions, quelle Foi ma vie s'ouvre-t-elle ? se relie-t-elle ? Qu'est-ce qui fonde l'existence, la dépasse ? Bien sûr, il y a plusieurs réponses possibles : Dieu, mais aussi une vision humaniste de l'existence, des solidarités sociales, une place donnée à la beauté... les droits de l'homme... Cette troisième dimension n'est liée ni à la reconnaissance professionnelle ni à l'affectivité familiale ou conjugale.

Ces trois pieds s'articulent ensemble, ils sont solidaires et en même temps il faut les renforcer chacun pour lui-même. Sinon le risque est grand que la difficulté de l'un entraîne rapidement les deux autres. Par exemple un drame lié au divorce, s'il n'est pas contenu par des engagements sociaux ou professionnels peut vite amener à se replier davantage encore sur sa douleur, d'autant plus si le temps de s'interroger sur les finalités de nos existences n'a pas été pris. En trois mois, quelqu'un qui vient de perdre son travail peut tout perdre – son conjoint, sa famille, ses amis, son logement – et se retrouver sans rien, comme Job, parfois SDF.

Un drame affectif ou social, une rupture conjugale ou familiale peuvent annihiler le troisième pied, le sens transcendantal qui ne peut pas tenir seul. Comment continuer à croire en un Dieu d'amour quand on est plongé dans le malheur ? Il faut nourrir ce sens transcendantal par la parole : savoir ou oser dire ses émotions, sa colère, ses douleurs.

Si un seul de ces trois pieds est affaibli, les deux autres le sont aussi mais le tout peut tenir tant bien que mal, surtout si on accepte l'aide des autres, car il ne faut jamais rester seul. Par contre si deux des pieds sont fragilisés le troisième ne peut pas résister. Tout « l'ouvrage » devient alors fragile.



1. Lazare

La première étape du relèvement après la blessure est à rapprocher, dans l'évangile de Jean (chap. 11) de l'histoire de Lazare, l'ami de Jésus. Il faut souligner la place de l'amitié dans l'épreuve, l'amitié qui se révèle quand on reste proche de la personne qui souffre, l'amitié qui ne fait rien mais qui se tient là, juste à côté.

Jésus arrive à Béthanie. Jean dit qu'Il est « touché », « ébranlé ». La traduction grecque parle de « colère ». Jésus ressent de la colère face à la mort prématurée de son ami. La colère, qui n'est pas interdite par la Foi, est parfois nécessaire ; il y a des saines (et des saintes) colères ; la colère contre l'absurde, contre ce qui ne devrait pas arriver, la colère qui refuse que nous restions au fond du désespoir. Le retournement à la vie commence parfois par la colère qui, telle une sonnette d'alarme, nous dit qu'il n'est pas juste de vivre dans le désespoir, la souffrance, le non-sens.

Face à certaines situations, on peut finir par consentir à une réalité inéluctable (il y a des séparations rendues nécessaires pour sauvegarder sa vie) tout en éprouvant de la colère qui est le refus de la fatalité de notre histoire.

Job, lui aussi, dans sa vieille amitié avec notre humanité a crié sa colère contre Dieu car ce qui lui est arrivé est injuste, rien ne peut le justifier. Malgré cette violente colère de Job contre Dieu, celui-ci répond en ces termes : « mon serviteur Job a parlé de moi avec droiture ».

Après ce moment de révolte face à la mort de son ami et la souffrance de Marthe et Marie, Jésus s'adresse à Lazare : « sors dehors ! ». La douleur, la séparation, la désillusion, les mensonges n'empêchent pas de « sortir dehors », de prendre le risque de vivre ; « sors dehors ! » est un appel à la vie, à rester un vivant.

Puis Jésus poursuit : « déliez-le, laissez-le aller ! » Comment être délié de ce qui nous retient : la souffrance, la tristesse, les cris, les coups, la violence, la mort ? On ne peut pas continuer à vivre comme si rien ne s'était passé, on ne tourne pas la page, il reste des marques dans la chair (comme le Christ avec les marques transfigurées des clous). La chair marque la mémoire des coups, mais elle peut lentement reprendre le risque de la vie, elle

peut à nouveau faire confiance et croire que la parole peut ne pas toujours être pervertie, y compris quand elle l'a été pendant des années. Lazare sort du tombeau et il est rendu à sa famille qui veut qu'il vive. C'est ce qui se passe à Renaissance : être reliées à des femmes qui veulent rester vivantes par un compagnonnage d'amitié, de force, d'humilité. Cet accompagnement fait entendre « sors dehors ! » pour passer des ténèbres à la lumière. La vocation chrétienne c'est que chacun est appelé hors de son tombeau. Nous savons tous combien l'amitié partagée permet de pousser, de soulever les pierres tombales, comme la pierre roulée des tombes de Lazare et du Christ.

En relisant ces textes d'Évangile, il faut faire mémoire que la Passion et la Résurrection affirment qu'il n'y a plus, dans nos histoires, de malédiction, d'obscurité, d'enfermement à tout jamais. Certes, il y a des malheurs, des injustices, des violences – la vie chrétienne ne les cache pas – mais elle affirme qu'ils ne sont pas inéluctables ; il n'est pas inéluctable que nous souffrions, que nous vivions sous le despotisme de l'injustice.

« Sors dehors ! » est une promesse.

2. La deuxième étape

c'est de retrouver du goût à notre histoire à travers les ruptures, les séparations, les mensonges.

Déjà, il s'agit de donner **du sens à nos existences**, mais non de donner du sens à l'événement qui nous atteint, car ce serait un piège mortifère. Certes, on peut essayer de comprendre l'événement, mais ce n'est pas ce qui redonne goût à notre vie.

Retrouver du sens, c'est retrouver une *orientation* à la vie ; cela est plus difficile quand l'orientation était fondée sur l'alliance conjugale ; c'est retrouver une direction. La Foi participe à cette orientation, mais chacun doit y mettre sa propre marque, ses propres questionnements.

Pour que l'existence ait un sens, il faut retrouver une *signification* à ce que l'on vit : la vie avec les enfants, la vie sociale, associative, amicale. Parfois, cette signification peut sembler bien « maigrichonne » mais pourtant elle n'est jamais dérisoire. C'est ce qu'on appelle « la signification des pieds » : je me traîne pour aller à mon travail, le cœur n'y est pas, il ne suit pas, mais mes pieds y sont ! Et c'est cela

l'important ! Les choses minuscules, qui peuvent sembler dérisoires - à côté du sens du mariage par exemple – ne sont jamais ridicules, ni inutiles ; dans la vie, rien n'est dérisoire.

Quand on souffre, la souffrance est phagocytante, il faut alors lentement retrouver le goût des choses les plus simples ; le jardin, un jour de repos, l'amitié, une promenade, un coup de téléphone, le cinéma, un bon repas, la nature... Tout ce qui nous touche et s'insinue à notre insu. Ces choses simples, toutes petites, nous disent que nous sommes encore vivants, elles font revenir la vie en nous. Et vivre cela avec les autres ! Il existe une mauvaise solitude : c'est quand on est persuadé que personne ne peut nous rejoindre dans notre malheur. Le Christ nous rejoint dans toutes nos épreuves et d'autres peuvent également nous accompagner.

3. La troisième étape,

en guise de conclusion : **la vie retrouvée.**

Comment dire que la vie se retrouve dans la chair quand la douleur nous dévore ? Comment dire, face à ce qui est absurde, que la vie se retrouve ?

- La vie qui se retrouve est fragile. On a cru que l'amour, le mariage, la famille étaient solides. Et non ! Tout dans notre vie est fragile. Cette fragilité n'est pas un drame. La vie retrouvée, avec ses marques dans la chair, nous dit sa fragilité, mais elle nous dit aussi qu'elle est plus fiable parce qu'on se connaît mieux. La réécriture de la vie est le contraire de la page blanche, elle permet de se rendre compte que la fragilité n'est pas dérisoire, la vie tient pourtant ; c'est le « presque rien » qui n'est pas « rien ». La vie retrouvée, du sein de ce « presque rien » est magnifique car elle est plus fiable et modeste. Elle ne prétend pas aux certitudes. Mais donne à voir une humanité ébranlée, et possible. Une vie est plus forte alors.

- Le deuxième point d'appui c'est de ne plus croire qu'on peut continuer à vivre seul, à ne compter que sur ses propres forces. Il faut décider de se fier, alors même que l'on connaît souvent le prix de la trahison, de la confiance blessée. Ne plus penser, ne plus vouloir s'en sortir seul, à coup de volonté, d'exigence.

• On pourrait dire autrement : Le vivant, le souffle, la vie, entrent par le côté ouvert de nos existences. Il faut s'interroger sur ce qui est resté ouvert en nous. Ou qui peut à nouveau s'entrebailler. On se « carapace » contre la souffrance mais pourtant, il n'y a pas de vie sans « côté ouvert ». Pouvoir rester, redevenir vulnérable sans penser qu'on sera anéanti par la vulnérabilité. Une vulnérabilité comme la capacité à se laisser bouleverser, bousculer. La vie, doucement, peut s'approprier à la vulnérabilité qui nous écarte de ce qui semble fort, indispensable.

La société veut nous faire croire actuellement que la vraie vie est forcément une vie performante, capable de tout vaincre. Nous savons que c'est vain. C'est vrai qu'il faut être fort pour résister à la dureté de la vie – elle ne fait pas de cadeaux – mais les vies « blindées » sont mortes sans l'amour, l'amitié, le respect...

Ce côté ouvert permet la vie. Le côté ouvert c'est le côté du Christ, ouvert à coup de lance et qui laisse couler le sang et l'eau. Voilà pour les chrétiens le symbole de la vie, de la Foi. L'avenir, pour les chrétiens, est comme un chemin de salut, le salut pour aujourd'hui dans nos vies telles qu'elles sont, avec leurs erreurs et leur errance.

La vie retrouvée va peser son poids car ce qui tient a du prix, tout ce qu'on vit a du prix. Et cette vie est promise à la Joie plus qu'au bonheur peut-être.

• Car dans les Évangiles, le bonheur est paradoxal ; le texte des Béatitudes (Mt 5) est à comprendre lentement, car il ne nous parle pas du bonheur ordinaire, celui qu'on imagine si facilement. Les Évangiles nous annoncent, nous assurent la Joie promise « La Joie, nul ne vous la ravira » (Jn 16). Cette Parole est pour chacun d'entre nous et pour maintenant. La Joie est une promesse pour avancer. Si la douleur est tenace, l'amitié (l'amitié du Christ à travers les visages charnels de nos amis) nous dit la Joie, cette Joie qui peut nous habiter avec et malgré nos douleurs, qui ne sont pas en opposition avec les heures difficiles. Ce dont la vie chrétienne rend compte c'est que, dans notre existence chaotique, parfois légère, parfois lourde, la Joie habite parce que Quelqu'un nous tient tournés vers la vie, Quelqu'un qui ne veut pas notre mort. Renaissance (et d'autres lieux d'Eglise) est témoin de ce refus de la fatalité dans notre histoire. La Joie, finalement, c'est croire qu'on peut tout prendre de sa vie, tout mettre dans le même sac à dos, les heures heureuses et les heures douloureuses, avec leurs blessures indélébiles dans notre chair, et avancer à notre pas vers une aube nouvelle, elle est certaine car c'est Dieu qui vient vers nous.

Véronique Margron op



Intervention du Père Claude Flipo



Notre intervenant du lundi matin, le Père Claude Flipo aux côtés de Michèle Martin.

Cette phrase extrêmement forte du Père François VARILLON : « *N'est-ce pas la grandeur de notre liberté que le sens ne soit pas dans les choses mais que ce soit à nous de trouver du sens à ce qui n'en a pas* » nous interpelle encore plus en ces jours de Pentecôte.

Parce que la Pentecôte nous réunit au nom de Celui qui a donné un sens à ses souffrances, à ses échecs, à l'abandon des siens, au mépris et à la mort même. Il a vaincu le mal par un amour encore plus fort. C'est en montrant ses mains et son côté transpercés qu'Il se fait reconnaître. Après sa Résurrection, c'est par son souffle sur ses amis qu'Il leur communique son Esprit Saint.

« Donner du sens à ce qui n'en a pas ». Est-ce « donner du sens » ou plutôt « recevoir le sens » ? le recevoir comme nous recevons la lumière du soleil ou la vie ; savoir accueillir le sens, accueillir un avenir qui nous est offert par le souffle de Celui qui a traversé l'échec – et l'échec de la croix ! –

Après l'échec, il nous faut retrouver le goût de vivre en valorisant les « petites choses » qui font la vie quotidienne, « les petites bonheurs » de l'existence : les amis, les enfants, le sport, la musique, les loisirs..., les valoriser jusqu'à retrouver un peu de cette joie d'exister, de cette passion de vivre qui donne le courage de se lever chaque matin. Mais ces « petites choses », pourtant, ne peuvent combler, à elles seules, le grand vide du cœur, ni guérir les blessures trop profondes. Il faut pour cela une autre source, un autre horizon, une renaissance ; il faut passer « sur l'autre rive » ; comme l'exprime si bien ce chant : « *il n'a pas dit que tu coulerais, il a dit : allons sur l'autre rive, allons vers l'autre bord* ».

Ne sommes-nous pas créés pour la Joie, pour la louange de Dieu, pour son service et le service des autres ? Pour passer sur l'autre rive, nous avons besoin d'un guide, d'un accompagnateur, d'un consolateur ; comme les trois jeunes gens qui chantaient un cantique de louanges au milieu de la fournaise parce qu'ils étaient soutenus par un ange. (Dn3)

Ou comme Tobie guidé dans son long voyage par un ami qui se révélera, au dernier jour, comme l'Ange de Dieu (Tb12)

Ou comme les deux disciples accompagnés sur le chemin d'Emmaüs par le Christ Ressuscité.

C'est le sens de ce beau texte de sagesse : « *Les pas sur le sable* ». Au bout du chemin, on comprend que Dieu est toujours là, pour nous porter dans toutes les traversées de nos vies.

Passer sur l'autre rive... parce que ce n'est pas au premier appel de la vie, de l'amour ou de Dieu que la réponse est difficile, quand l'élan de la jeunesse, ses émotions, donnent le change. Non ! la difficulté vient après les erreurs, la lassitude, les déceptions, l'usure qui envahissent l'âme. C'est alors qu'il faut faire le deuil difficile de l'image qu'on se faisait de soi-même, ou de l'image de l'autre. Il en est ainsi de toute vie, en couple ou vie consacrée. Vient un jour où, comme le prophète Elie abandonné de tous, on se prend à murmurer « *C'en est assez maintenant Seigneur, prends ma vie* » (1R19). Tous ceux qui ont rêvé d'un grand idéal, ou d'un grand amour, découvrent l'épreuve douloureuse de leur incapacité, de leurs limites. Mais loin d'être une contre-indication, cette découverte constitue le réel point de départ pour leur engagement, pour leur vraie réponse, pour une vie plus profonde, plus intérieure, en quête de la source véritable.

Ainsi, au bord du puits de Jacob, Jésus rencontre la Samaritaine (Jn 4). Il ne lui parle pas de sa vie agitée mais d'une source jaillissante. Elle s'est sentie reconnue et respectée ; elle a accepté de faire, devant le Christ, toute la vérité. Un immense espoir est rené dans son cœur. Elle court vers le village pour annoncer cette bonne nouvelle aux autres... Heureux qui rencontre le regard du Christ auquel on peut tout dire ; parce que lui seul sait l'extraordinaire possible qui est en nous.

Le cardinal Albert DECOURTRAY a bien su parler du regard du Christ sur chacun d'entre nous dans ce texte « *Jésus n'a pas dit* ». Le Christ voit au-delà des apparences. Il voit notre capacité d'aimer, toujours intacte, toujours neuve. Le secret de la vie spirituelle c'est de laisser notre Seigneur nous regarder, nous aimer, nous appeler par notre nom. Il dit sans cesse à chacun : « *Toi, tu es mon enfant ; en toi est mon amour* ». Nous ne pouvons pas vivre si nous ne savons pas que « Dieu prend plaisir à notre existence, et que c'est pour cela qu'Il nous a créés ». (Père Timothy RADCLIFFE)

Oui mais, il y a aussi le regard des autres (jusque dans l'Eglise, dans la famille peut-être) regards de jugement, de commisération, d'exclusion, qui nous enferment au point qu'on ne peut plus se regarder soi-même.

La multiplication des séparations et divorces dans la société actuelle tend à banaliser, à jeter un voile de conformisme sur des situations douloureuses où chacun est laissé à soi-même, isolé au milieu de la foule.

Nous vivons dans une société de spectacle, médiatisée, où la télévision, la publicité, créent des jeux de miroirs : je ne vis que si on a parlé de moi. Chacun est sommé de se montrer à la hauteur ; il faut être un battant, donc la vie affective, professionnelle ne peuvent être que réussies. C'est « l'obligation de résultat » imposé à tous. Il est obligatoire d'être brillant, séducteur, de savoir se vendre, de prouver aux autres qu'on a droit à leur reconnaissance ; il faut justifier son existence par la réussite, sinon on est vite mis hors course.

Dans la communauté chrétienne, parmi les disciples du Christ, c'est exactement l'inverse : ce qui me justifie d'exister, c'est de croire en l'amour de Dieu qui se réjouit que je vive ; il y trouve du plaisir et c'est même pour cela qu'Il m'a appelé à la vie. « *Sans toi, dit Dieu, je suis pauvre de toi* ». (Père François VARILLON). Et ma réponse à Dieu c'est de porter du fruit.

Ce qui donne sens, c'est croire que je suis aimé comme des enfants chéris qui vivent en confiance. C'est ici que, dans toute vie chrétienne, le discernement spirituel trouve sa place.

Dans nos pensées, qui sont si nombreuses, il y a des « bouchons ». Il nous faut discerner les pensées, les influences qui nous nourrissent, nous fortifient, nous donnent confiance et espérance ; elles sont le fruit de l'Esprit. Et puis il y a le « malin » qui veut nous faire baisser les bras avec des idées mauvaises,

déprimantes, qu'il faut supprimer. Dire comme le Christ : « *Arrière Satan !* »

Comme aumônier de prison, je rencontre des personnes démolies par la vie, qui ont fait des choses graves mais qui doivent vivre avec. Comment les aider ? Quelle parole leur transmettre ? Celle de Pierre à l'impotent installé à la Belle Porte du Temple (Ac 3) : « De l'argent, de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne ; au nom de Jésus-Christ, marche ! ». Ce que j'ai à donner, c'est la confiance que Dieu a en toi, c'est le regard de Dieu sur toi ; parce qu'il y a en toi une source extraordinaire, profonde, intacte, dégagée des décombres et des éboulis.

« Bénis soient les regards assez tendres, assez fous, assez vrais pour me donner le coeur de m'espérer encore, de m'attendre à quelque chose d'autre en moi. Les vrais, les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent, qui nous envisagent au lieu de nous dévisager ». (Père Paul BAUDIQUÉY)

Ces regards, pleins d'espérance, nous devons les trouver dans nos frères, les communiquer aux autres, les partager avec eux. C'est ce qui permet la réconciliation avec soi-même, la reconstruction dans l'estime de soi. Se laisser habiter par le regard de Dieu et dire à l'autre que lui aussi est aimé de Dieu ; et même porter l'autre dans son cœur surtout quand c'est une personne qu'on n'aime pas trop ; elle sentira qu'il y a en elle quelque chose de plus grand de plus noble qu'elle ne savait pas.

Pour finir, cette réflexion de Jean VANIER : « *On ne peut aider les autres qu'en acceptant ses propres blessures* ». Ceux qui se croient forts ne peuvent soutenir les autres.

La douleur, l'humiliation peuvent nous enfermer en nous-mêmes ; mais elles peuvent aussi, vécues en union avec le Christ, nous ouvrir à celle des autres, les rejoindre par la compassion, par la confiance communiquée. Jésus n'est pas venu supprimer la souffrance mais la remplir de sa présence.

Sortir, aller vers les autres, c'est le bon chemin de guérison. Alors, avec eux, invente l'avenir que Dieu te donne en cherchant sa volonté dans le souffle de son Esprit. Et cet avenir, qui est décentrement de soi, c'est le « qui perd gagne » de l'amour. « *Car c'est en donnant qu'on reçoit* ». (St François d'Assise)

Jésus n'a pas dit...

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme

JESUS voit toujours en celui ou celle qu'il rencontre un lieu d'espérance, une promesse vivante, un extraordinaire possible, un être appelé, par-delà et malgré ses limites, ses péchés et parfois ses crimes, à un avenir tout neuf. Il lui arrive même d'y discerner quelque merveille secrète dont la contemplation le plonge dans l'action de grâces.

• **JESUS ne dit pas** : « Cette femme est volage, légère, sottée, elle est marquée par l'atavisme moral et religieux de son milieu, ce n'est qu'une femme. »

Il lui demande un verre d'eau et il engage la conversation.

• **JESUS ne dit pas** : « Voilà une pécheresse publique, une prostituée à tout jamais enlisée dans son vice »

JESUS dit : Elle a plus de chance pour le royaume de Dieu que ceux qui tiennent à leur richesse ou se drapent dans leur vertu et leur savoir.

• **JESUS ne dit pas** : « Celle-ci n'est qu'une adultère. »

JESUS dit : « **Je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus.** »

• **JESUS ne dit pas** : Celle-là qui cherche à toucher mon manteau n'est qu'une hystérique.

Jésus l'écoute, lui parle et la guérit.

• **JESUS ne dit pas** : « Cette vieille qui met son obole dans le tronc pour les œuvres du Temple est une superstitieuse. »

JESUS dit : « qu'elle est extraordinaire et qu'on ferait bien d'imiter son désintéressement. »

• **JESUS ne dit pas** : « Ces enfants ne sont que des gosses. »

JESUS dit : « **Laissez-les venir à moi et tâchez de leur ressembler.** »

• **JESUS ne dit pas** : « Cet homme n'est qu'un fonctionnaire véreux qui s'enrichit en flattant le pouvoir et en saignant les pauvres. »

Jésus s'invite à sa table et assure que sa maison a reçu le salut.

• **JESUS ne dit pas**, comme son entourage : « Cet aveugle paie sûrement ses fautes ou celles de ses ancêtres. »

• **Il dit** : que l'on se trompe complètement à ce sujet et il stupéfie tout le monde, ses apôtres, les scribes et les pharisiens, en montrant avec éclat combien cet homme jouit de la faveur de Dieu « Il faut que l'action de Dieu soit manifeste en lui. »

• **JESUS ne dit pas** : Ce centurion n'est qu'un occupant.

JESUS dit : « **Je n'ai jamais vu pareille foi en Israël.** »

• **JESUS ne dit pas** : Ce savant n'est qu'un intellectuel.

Jésus lui ouvre la voie vers une renaissance spirituelle.

• **JESUS ne dit pas** : Cet individu n'est qu'un hors-la-loi.

JESUS lui dit : « **Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.** »

• **JESUS ne dit pas** : Ce Judas ne sera jamais qu'un traître.

Il se laisse embrasser par lui et lui dit : « **Mon ami.** »

• **JESUS ne dit pas** : « Ce fanfaron n'est qu'un renégat. »

Il lui dit : « Pierre, m'aimes-tu ? »

• **JESUS ne dit pas** : « Ces grands prêtres ne sont que des juges iniques, ce roi n'est qu'un pantin, ce procureur romain n'est qu'un pleutre, cette foule qui me conspuie n'est qu'une plèbe, ces soldats qui me maltraitent ne sont que des tortionnaires. »

JESUS dit : « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font...** »

Jésus n'a jamais dit : « Il n'y a rien de bon dans celui-ci, dans celui-là, dans ce milieu-ci, dans ce milieu-là. » De nos jours, il n'aurait jamais dit : Ce n'est qu'un intégriste, qu'un moderniste, qu'un gauchiste, qu'un fasciste, qu'un mécréant, qu'un bigot...

Pour lui, les autres, quels qu'ils soient, quels que soient leurs aléas, leur statut, leur réputation, sont toujours des êtres aimés de Dieu.

Jamais homme n'a respecté les autres comme cet homme. Il est unique.

JESUS est le Fils unique de celui qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants.

**En celui qu'il rencontre
il voit toujours un extraordinaire possible !
un avenir tout neuf ! malgré le passé**

Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de nous, pécheurs !

Mgr ALBERT DECOURTRAY



Les pas sur le sable

Une nuit, j'ai eu un songe.

J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur.

Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie.

J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable: L'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur.

Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi.

Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur.

Je l'ai donc interrogé : « Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. »

Et le Seigneur répondit : « Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute !

Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien: c'était moi qui te portais. »



Adémar De BARROS
Poète brésilien

Il faut partir chaque jour

La vie est devant moi, Seigneur,

Comme un fruit attirant.

Mais la vie souvent me fait peur

Car pour en cueillir les fruits,

Il faut sortir de chez soi

Et partir sur la route,

Marcher,

Marcher encore,

Partir, Seigneur, est une passionnante aventure.

La vie est devant moi, Seigneur,

...mais tu marches avec moi.



J'avais 42 ans...

J'avais 42 ans, quand je me suis retrouvée seule, ici à Grenoble, avec mes quatre enfants.

C'est le hasard d'une démarche personnelle qui m'a fait très tôt connaître RENAISSANCE (qui ne s'appelait pas encore RENAISSANCE en ce début d'année 1970). Aussitôt que Marie-Aimée (1) eût connu ma détresse, aussitôt je reçus sa visite accompagnée de Maty ; la première visite sans doute depuis ma séparation et notre exode familial. Et vous apprécierez, toutes, l'importance de ce geste, de cette première main tendue.

A RENAISSANCE, j'ai été enrichie par le contact avec les autres. J'ai été écoutée, accueillie, parfois aidée. Peut-être ai-je pu apporter aussi quelque aide aux unes et aux autres. J'ai partagé la prière, l'Eucharistie souvent célébrée autrefois en réunion. La suite se déroula par le rythme des réunions mensuelles, le soutien de l'amitié, la foi vécue en communauté.

Nous avons élevé et vu grandir nos enfants ensemble. La présence permanente du Père MARRION, puis de Marc TOURNOUD, de Sœur Paule Dominique, les rencontres inter-régionales et les retraites avec le Père BUISSON⁽¹⁾, ont contribué à maintenir mon courage, à retrouver un équilibre dans nos situations si difficiles matériellement, et encore si « méprisées » en cette décade. Et quel besoin de soutien dans les drames juridiques qu'il fallait affronter, dans les études que j'avais entreprises pour l'obtention du diplôme d'infirmière.

Un premier souvenir en 1970 ou 1971, est une retraite au « Roucas Blanc » à Marseille, avec le Père BUISSON, lors de son « exil méridional ». Il y en aura bien d'autres...

Il y eut même un pèlerinage en Terre Sainte, grâce au Père d'HEILLY ? jésuite de Biviers, qui réservait toujours quelques places aux « isolées » que nous étions, nous divorcées. Pèlerinage, où j'ai eu la joie de voir participer le Père BUISSON et que j'ai partagé avec lui.

Les années passèrent...certaines partaient, d'autres restaient, des nouvelles venaient...

Mais l'amitié vécue dans cette part la plus intime, la plus profonde de chacune de nous se créait et se maintenait au-delà du temps. Preuve en est en ce jour de retrouvailles entre nous et avec les « anciennes ».

Moi, comme d'autres, je restais à RENAISSANCE ayant besoin de cette amitié, de ce soutien régulier, ayant trop peur en le lâchant de glisser sur un chemin toujours boueux, toujours aussi difficile, heureuse de pouvoir aider à mon tour.

Il y eut le temps du travail, de la profession, des mariages d'enfants.. du deuil ! Le Père BUISSON était présent, avec tout le groupe et bien d'autres en ces heures si douloureuses du décès de ma fille...

Aujourd'hui, c'est le temps de la retraite.... Et d'une solitude aggravée : Impossible de la vivre seule..

Et toi, jeune amie en pleine débâcle, accroche-toi et redresse-toi. Tu peux t'appuyer sur moi,... c'est le sentier à suivre,... et si ce passage est difficile, prends ma main, et appuie-toi sur nous toutes.

Françoise

(1) Marie-Aimée BENISTANT et le Père BUISSON ont fondé le mouvement RENAISSANCE en 1954 à Grenoble

La lumière luit toujours au bout du tunnel...

L'année de notre trentième anniversaire de mariage mon mari m'a quittée. C'était en mars 1990.

En juillet 1989 j'avais perdu ma mère. En novembre de la même année j'avais eu un grave accident de voiture qui m'a valu cinquante jours d'hôpital dont quatre en soins intensifs.

Je ne comprenais pas le dessein de Dieu qui avait permis que je ne meure pas dans cet accident. Je me révoltais : pourquoi m'avait-Il laissé la vie pour affronter cette épreuve ? Comme Job j'ai crié ma colère, ma douleur : « *Je ne compte que des nuits de souffrance... ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur !* » Jb 7, 3-7

Puis, au fil du temps, grâce à l'affection de ma famille et de mes amis, à la prière et surtout grâce à Renaissance, ma souffrance s'est apaisée.

J'ai trouvé dans l'équipe qui m'a accueillie une écoute attentive, respectueuse, ainsi qu'une amitié solide, chaleureuse. Ces femmes qui avaient connu le même échec que moi et qui l'avaient surmonté m'ont aidée à me remettre debout.

Au cours de ces moments d'échanges, dans la confiance et le respect mutuel, moments de témoignages sur nos vies, de réflexion, de partage de la

Parole de Dieu, j'ai vu se dessiner peu à peu dans ce temps d'incompréhension, de doute, de révolte, de douleur, un chemin d'espérance.

La disponibilité, la liberté que j'ai acquises par cette séparation, je les ai mises au service des autres. J'ai accompagné pendant quelques années le groupe d'éveil à la foi de ma paroisse, j'ai effectué deux mandats au catéchuménat diocésain, j'ai accepté une responsabilité régionale et locale à Renaissance et je me suis beaucoup occupée de mes quatre petits-enfants.

A l'occasion du Jubilé, à Pentecôte 2000, j'ai écrit à mon mari, avec qui je n'avais plus de contact. Je lui demandais de m'accorder son pardon pour le mal que j'avais pu lui causer au cours de notre vie commune. Je lui disais aussi que je lui pardonnais la souffrance vécue suite à son départ.

Aujourd'hui, je me sens apaisée, pacifiée, réconciliée avec moi-même, avec les autres, avec la vie.

Dieu nous aime d'un amour fidèle et infini. Il ne souhaite pas le malheur des hommes. « *Il guérit les cœurs blessés et soigne leurs blessures* » Ps 146,3

Simone



Témoignage

Après 31 ans de mariage, j'ai connu la trahison et le départ de mon mari. J'étais anéantie : je me disais « qui suis-je maintenant ? Seigneur pourquoi ? »

En septembre 98 je quittais la région parisienne pour le Sud-Ouest. Je me rapprochais de ma fille mais surtout de ma sœur, religieuse dans une Communauté de Bordeaux.

Mais pour m'en sortir, **redonner du sens à ma vie**, il fallait que j'agisse .. En allant vers les autres :

- J'intégrais le groupe « RENAISSANCE » (tract trouvé par ma sœur au centre Beaulieu) animée par la conviction que guérir et renaître à un nouvel avenir, après un échec familial (sentiment long et pénible à surmonter) est possible.

Pour moi, il était important de partager, d'être écouter sans jugement, avec d'autres personnes vivants les mêmes difficultés et parfois pires.

- Je m'engageais dans différents services à la demande de ma paroisse. Ces engagements ont engendré une présence fortifiée à Dieu et fortifiante de Dieu. J'ai réalisé la grâce de ce moment, une grâce

accompagnée par un entourage familial bienveillant, même du côté de mon ex belle famille.

RENAISSANCE m'a permis de comprendre que l'échec assumé fait grandir. Grandir c'est

- **S'humaniser** : j'ai pu faire de l'échec de mon couple, une réalisation dans les services, dans les propositions, dans l'écoute

- **Pardoner** : pardon qui délivre de l'enfermement, de la culpabilité. La Paix personnelle retrouvée. Croire à nouveau dans la vie.

- **Espérer** : Jésus nous apprend à transformer le « chercher le sens » en « donner le sens ». Il me demande d'être pour celles et ceux qui vivent un événement douloureux, le témoin de sa tendresse. On ne dira jamais assez l'importance de ce quelque chose d'humain que l'on peut mettre dans tout ce que l'on fait et qui rend la vie supportable ou belle.

Monique



Le coin des poètes et des chanteuses...

Sur l'air du Pont de Nantes

A Renaissance, un congrès est donné
Et c'est à Nantes que nous sommes arrivées

Michèle était là pour nous accueillir
Et Marie-Rose avec son grand sourire

A Renaissance, nous avons beaucoup de chance
Deux évêques nous honorent de leur présence

Sœur Véronique avec beaucoup d'aisance
Nous initie au mystère du SENS

On salue bien Chantal la trésorière
Qui trouve des sous malgré quelques galères

Une bonne ambiance va nous ressusciter
Grâce à nos chères responsables avisées

Et la confiance est là à Renaissance
Grâce aux nouvelles qui vont trouver du sens....



*Au congrès de Nantes, un jour du mois de Mai
De jolies femmes se sont toutes retrouvées*

*Les unes du Nord, les autres du Midi
De toute la France elles se sont réunies*

*Bonjour les filles, nous voilà arrivées
à Renaissance, nous venons nous regonfler*

*Mes sœurs, mes sœurs, venez toutes chanter
Mes sœurs, mes sœurs, venez toutes danser*

A Renaissance elles se sont retrouvées
Pour partager la joie et l'amitié

Avec amour, se sont réconfortées
De tout horizon sont bien arrivées

Le cœur ouvert à la fraternité
Sœurs Véronique, elles ont bien écouté

Pour progresser dans la sérénité
Et repartir avec le cœur léger

Congrès 2008, vos réactions...

• *L'organisation*

Ces trois jours ont formé un tout très équilibré. « Un bain de jouvence ». Je me suis retrouvée à rire, comme lorsque j'étais enfant, avec d'autres...

J'ai beaucoup aimé la convivialité, les rires qui ont rempli tout ce congrès, l'amitié entre toutes comme des sœurs ; j'ai ressenti cela très fort.

Bon équilibre entre les temps forts et les temps de détente pour bien assimiler les enseignements. Les ateliers/rencontres ont bien respecté, avec beaucoup de délicatesse, les chemins de vie de chacune, les silences également.

Très bien pour tout. Le souci du détail, la qualité des intervenants, la disponibilité de notre aumônier national, des responsables : étonnant ; c'est un temps fort, très fort !

J'ai été très marquée par les échanges, les témoignages, la franchise, mais aussi quelle force chez les femmes que j'ai rencontrées !

• *La conférence*

de Sœur Véronique MARGRON

Sœur Véronique MARGON nous a prises par la main, chacune, là où nous en étions, pour nous guider vers un « orient », un ailleurs à redéfinir pour chacune. C'était très émouvant et très profond.

Sortir de nos tombeaux pour aller vers la lumière malgré et avec nos chairs marquées. Avec la passion du Christ, il n'y a plus désormais de ténèbres.

• *L'intervention*

du Père Claude FLIPO

Qu'ajouter aux paroles du Père FLIPO qui m'annoncent que Dieu a plaisir à mon existence et que je peux inventer avec lui l'avenir qu'Il me donne ?

• *Gênée par quelque chose ?*

Soirée festive un peu ardue.... Quand il faut s'improviser actrice !....

La chaleur.... Mais vous n'y êtes pour rien !





RENAISSANCE

Groupement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Francine LAMIRAND
5 Rue Etienne Jodelle
45250 BRIARE

<http://www.renaissance-femmes.asso.fr/>

CCP PARIS 17774 86 F